

# ECONOMIE

economie.union@sonapresse.com

## Trans'Akanda suspend son trafic sur le Cap-Estérias

GM.NTOUTOUME-NDONG  
Libreville/Gabon

**L**A route du Cap-Estérias est un véritable parcours du combattant pour les usagers. Une route devenue aujourd'hui impraticable pour les grands bus de Trans'Akanda. L'état de la voie oblige, depuis quelques semaines, les conducteurs de bus Trans'Akanda à déposer leurs passagers à 500 mètres environ du quartier Premier-Campement. Car, c'est là que débutent les crevasses. Alors que ces bus sont censés transporter les populations jusqu'à destination finale, le Cap-Estérias. En effet, le transporteur Trans'Akanda a cessé tout trafic de ses bus sur la route du Cap. Une conséquence de l'état dé-

sastreux dans lequel se trouve l'unique voie conduisant dans cette zone. " La route est chaotique. Avant d'arriver au Premier-Campement, elle est déjà dans un état de délabrement très avancé ", soutient un riverain. L'entreprise de transport avait commis quatre bus pour desservir ladite localité. Un à un, ils sont tous tombés en panne. " Depuis 9 mois on se bat pour arriver au Cap-Estérias. Là-bas aussi la route est en piteux état. Sur cette route en moyenne on casse un bus toutes les deux semaines ", a indiqué un conducteur. Ne comptant qu'une dizaine de bus avec une comptabilité encore fragile, l'entreprise hésite aujourd'hui à poursuivre son service sur cette voie. Cette décision a de lourdes



Un bus de Trans'Akanda affrontant des mares d'eau.

conséquences sur les ménages de la localité. Ces derniers déboursent 1 500 francs, voire 2 000 francs pour le transport clando. Alors qu'avec ces bus,

le coût du transport est de 200 francs en temps normal, et gratuit depuis le début de la crise sanitaire. Trans'Akanda est le seul moyen de transport pour

les élèves et étudiants qui vivent dans cette zone. Cette situation a contraint plusieurs d'entre eux à rester à la maison par manque de moyens de transport.

## FAO-Corep: renforcer les capacités pour le financement de l'aquaculture en Afrique centrale

Photo: Jean Madouma/L'Union



Jean MADOUMA  
Libreville/Gabon

**L**E Représentant du bureau sous-régional pour l'Afrique centrale de la FAO, Helder Mutéia, et le secrétaire exécutif de la Commission régionale de pêche du golfe de Guinée (Corep), Émile Essema, ont récemment paraphé le document du projet de renforcement des capacités pour le financement de l'aquaculture commerciale en Afrique centrale. Le projet vise à renforcer la vision autour du développement d'une aquaculture commerciale

rentable en favorisant la vulgarisation d'outils d'analyses économiques et financières auprès des gestionnaires en charge de l'aquaculture, des promoteurs privés et institutions de financement dans les quatre pays de la sous-région où l'aquaculture commerciale est en phase de développement: Cameroun, Congo, Gabon et République démocratique du Congo. Cet appui s'inscrit et répond aux priorités de la Corep qui développe un partenariat avec le Cameroun pour la mise en place d'un Centre régional d'aquaculture basé à Douala.

## Quid des sites naturels au Gabon ?

Jean MADOUMA  
Libreville/Gabon

**L**ORS de la dernière célébration de la Journée internationale de la Terre, l'accent avait été mis sur la protection des sites du patrimoine mondial de l'Unesco. Car de nombreuses communautés en dépendent mais aussi les générations futures qui comptent sur celles actuelles pour assurer la transmission et la protection intergénérationnelles. Au Gabon, deux sites naturels font partie du patrimoine mondial de l'Unesco: la réserve naturelle d'Ipassa-Migouli (actuel parc national de l'Ivindo) et le parc national de La Lopé. Mais il n'en reste que la vision. Les missions et les plans d'actions impliquant les communautés locales et autochtones ne sont pas visibles. Toutefois, de par leurs caractéristiques historiques, écologiques et culturelles, 11 sites ont été ré-



Le paysage du lac Oguémoué dans la province du Moyen-Ogooué est magnifique.

pertoriés comme pouvant faire partie du patrimoine mondial: le Bas-Ogooué, l'hôpital Albert-Schweitzer, les missions catholiques de Donguila, Sindara et Saint-Martin-des-Apindji, les grottes de Bongolo et Kessi-poughou, les parcs du Mont de Cristal et de Minkebe, l'île Samouri-Touré, les rapides Mboundou-Badouma et de Doumé. Leur classement est toujours attendu pour rehausser davantage le Gabon dans le cadre de la sauvegarde du patrimoine de l'Unesco. Pourtant,

plusieurs réunions ont été organisées par le Cenarest, la Commission nationale de l'Unesco et les partenaires techniques et financiers pour inscrire d'autres sites sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Les études sont toujours attendues afin que ces sites contribuent au développement économique, à travers le tourisme, la pêche et la valorisation de la culture. Les communautés environnantes de ces sites devraient bénéficier des retombées des conventions signées et ratifiées par le Gabon.